

## LA MORT DE JEAN BAPTISTE ( Marc 6)

Le roi Hérode, celui des mages et du massacre des enfants de Bethléem, régna quelques années sur le tout petit territoire de la Galilée. Il fut en vérité un roitelet plus qu'un roi.

Il avait répudié sa femme légitime pour épouser la femme de son frère, une certaine Hérodiade. Ce fait ne devrait pas nous surprendre outre mesure. Nous sommes assez habitués à l'étalage de la vie privée des grands de ce monde, pas toujours édifiante...

Il est dit que cette femme haïssait Jean Baptiste et qu'elle usa de toute son influence pour le faire périr. Elle finit par y aboutir, ce qui ressemble à l' « exodos » d'une tragédie grecque, la dernière séquence qui finit toujours mal.

Le récit est considéré comme historiquement solide car corroboré par d'autres sources, non bibliques.

Mais Marc n'est pas un simple chroniqueur, il est un évangéliste. Il est préoccupé par la signification spirituelle qui s'attache aux événements. De toute évidence, l'exécution d'un personnage aussi considérable que Jean Baptiste revêt une signification de ce genre, ne fût-ce que parce qu'elle préfigure la passion de Jésus.

Marc nous fait donc entrer dans un face à face entre le prophète et le roi. Face à face classique dans l'Ancien Testament si vous songez aux démêlés d'Elie avec le roi Achab et surtout avec la reine Jézabel ou encore à Esaïe, conseiller malheureux des princes. Ce face à face est souvent tendu et dramatique.

Mais d'abord Jean Baptiste est-il un prophète ? Après tout, on ne lit nulle part qu'il aurait gratifié Hérode d'une révélation particulière de la part de Dieu. Nous apprenons plutôt qu'il lui a clairement fait la morale en mettant sa vie privée en face de sa conscience, ce qui est bien dans son style.

Or pour le prophète de la Bible, la Parole de Dieu ne se distingue jamais de l'éthique. La Parole de Dieu est inséparable, en toute circonstance, de la quête de ce qui est juste. Le monothéisme de Moïse repose sur une loi morale – sur des valeurs dit-on aujourd'hui, et Dieu ne va pas sans la justice. Les deux sont inséparables.

Les chrétiens ont coutume d'opposer la loi et les prophètes. D'un côté, il y aurait des lois, interprétées, stabilisées, mises en institution par des hommes et de l'autre la souveraineté de l'inspiration divine surgissant ici et là chez des originaux qu'on appelle des prophètes. En fait cette opposition n'a pas lieu d'être. La loi et la prophétie vont ensemble. C'est la même chose. Quand le prophète exhorte le roi à la justice, il l'exhorte aussi bien au respect de la loi qu'au retour à Dieu. « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien et que l'Eternel demande de toi. C'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde et que tu marches humblement avec ton Dieu » (Michée).

C'est pourquoi Jean-Baptiste incarne pleinement le prophète au sens de la première Alliance.

En contrepoint s'étale, de façon extraordinaire, l'indécision d'Hérode. Marc décrit la crainte du roi pour Jean, cette crainte révérencielle que suscite l'homme de Dieu. Hérode est impressionné par la figure juste et sainte du Baptiste, chez qui la dimension éthique s'harmonise à la dimension spirituelle. Tout ce qu'Hérode n'est pas mais qui précisément le fascine. La voie de Jean n'est pas à sa mesure mais elle agit sur lui comme un miroir.

Dans un premier mouvement le roi le protège et l'écoute volontiers, lui demande des conseils, qu'il ne suit pas. Sa prédication le plonge dans d'interminables débats de conscience. Puis il le fait arrêter sur l'insistance d'Hérodiade, sans savoir que faire de cet encombrant prisonnier. A l'occasion d'un banquet, il est manipulé par sa belle-fille, sur ordre de la mère. Il se résout à faire exécuter Jean. Pourtant cette exécution le déprime, « le roi devint tout triste ». Son indécision générale l'amène à commettre la pire des injustices, le meurtre d'un innocent, et Marc laisse supposer qu'il s'en rend compte...

Son manque de courage est accablant.

Hérode voit assez clair, il sent assez bien les choses mais il n'a pas le courage de franchir le pas, qui consisterait par exemple à libérer Jean Baptiste.

Toutes proportions gardées, cela fait réfléchir à nos propres réactions à l'écoute de la Parole de Dieu. Nous l'accueillons volontiers lorsqu'elle va dans notre sens, lorsqu'elle nous conforte dans nos convictions et nos attitudes. Mais lorsqu'elle se met en travers de ce que nous faisons et croyons, lorsqu'elle vient nous combattre comme l'ange vient combattre Jacob au bord du torrent, c'est une autre affaire. Le courage peut nous manquer de mettre en pratique ce que nous savons pourtant être juste.

Rien n'est plus ardu de d'accomplir ce qui est juste.

Du coup, c'est un éclairage cru qui est porté par l'Évangile sur l'ambiguïté du pouvoir humain. Le pouvoir humain, ici politique mais ailleurs économique, scientifique, religieux, que sais-je, devrait être invariablement mû par le service ultime de ce qui est juste. C'est bien là ce qu'exigent les prophètes des divers rois d'Israël. Du pouvoir est mis à disposition de l'homme pour qu'il agisse positivement sur la société et sur le monde. J'ai mis devant toi la bénédiction et la malédiction, choisis la vie ! Agis de manière juste avec la force que Dieu te prête. C'est aussi ce que Jean demande à Hérode. Si le désordre règne dans la vie privée du monarque, qu'en sera-t-il dans son exercice du pouvoir ?

Il existe toujours une possibilité que par indécision, faiblesse ou absence de courage, le pouvoir ne se trouve mis au service de l'injuste.

Ainsi Hérode est un homme sous influence. Il craint Jean, nous l'avons vu. Mais il craint plus encore sa seconde femme. Il craint l'opinion publique, favorable au Baptiste. Il est soumis à ses désirs les plus équivoques quand il satisfait au caprice sanglant d'une gamine perverse. Et contradictoirement, il craint la punition divine parce qu'au fond de lui, il sait qu'il a mal agi.

Pense-t-on cependant que nos pouvoirs, à nous modernes si fiers de nos démocraties, sont tellement plus à l'abri ? Songez à l'influence des médias, des sondages, de l'audimat, des groupes de pression, de l'argent, de l'égoïsme, des passions, de l'inévitable fantasme de toute puissance et ainsi de suite... Dans ces conditions, la quête de ce qui est juste, qui devrait animer toute personne assumant une parcelle d'autorité, se révèle aléatoire. C'est vrai pour les grands de ce monde. C'est vrai aussi pour chacun d'entre nous, lorsque nous nous retrouvons en situation de pouvoir, fût-elle minuscule, dans nos métiers, dans nos familles ou dans l'Église. Nous voilà mis à l'épreuve à notre tour. Pour tester la valeur de quelqu'un, il suffit de le mettre dans une telle situation et d'observer la suite.

Au fond malgré toutes les précautions, le pouvoir humain reste ambigu par essence. Donc sa justice n'est jamais tout à fait sûre. On ne peut qu'y tendre, s'en approcher autant que possible. L'idéal on ne l'atteint jamais, a dit un poète, mais il nous sert de lanterne. C'est pourquoi on ne sera pas sauvé par lui.

Selon Marc, la prophétie classique prend fin avec la disparition de Jean Baptiste. Il est un martyr de la Loi. Commence un autre temps, celui de l'Évangile. Mais la fin de la prophétie ne signifie pas la fin de la Parole. Jésus reprend le flambeau : la toute première action du Christ à l'orée de son ministère, c'est d'annoncer la Parole.

Rien ne peut faire taire la Parole de Dieu. Aucun pouvoir, aucune puissance au monde ne le peuvent. Le service de la Parole de Dieu peut exposer à la mort physique – celle de Jean, celle de Jésus - mais c'est là encore une preuve paradoxale de son efficacité. La mort ne l'arrête pas. Le véritable vaincu, ce n'est pas Jean mais Hérode. Si les serviteurs de la Parole sont fragiles, la Parole, elle, ne l'est pas. Le flambeau tombé à terre un instant est repris par un autre. Dieu suscite du neuf alors même que cela ne paraît pas pensable. On ne devrait pas l'oublier quand on spéculé sur l'avenir.

Par dessus notre existence individuelle, Dieu poursuit un dessein plus grand que nous. Mais ce plus grand que nous passe par nous.

Chaque année le temps de la Passion invite à méditer sur ce dessein divin plus grand que nous qui passe par nous. Il invite à regarder au-delà de notre existence individuelle. O mort ou ta victoire, ou est ton aiguillon ?

VS 21 février 2016